

mes Pâques. Peu à peu je m'habituai à cette infraction si grave. J'arrivai à me persuader que la communion n'est pas compatible avec les habitudes d'un homme. Par exemple, je me promettais bien d'appeler un prêtre à la première maladie sérieuse. L'idée de mourrir sans sacrements m'épouvantait. L'impiété des enterrements civils me causait autant d'horreur que de dégoût. Cette conduite, vous le voyez, était bien inconséquente. J'avais pourtant au plus haut degré l'esprit d'ordre dans mes affaires temporelles. C'est cet esprit d'ordre dans mes affaires temporelles qui m'a sauvé.

« Un jour de Carême que j'étais allé à l'église, j'y entendis un sermon simple, familial, mais original, et qui semblait fait exprès pour moi.

« Le prédicateur, un bon Père Franciscain, parla de ces chrétiens qui, tout en ayant la foi, vivent éloignés des sacrements.

« Il compara cette conduite à celle d'un négociant probe qui négligerait, pendant plusieurs années, de faire son inventaire.

« Fais ton inventaire, malheureux, s'écria soudain le Père, fais ton inventaire, autrement gare la ruine, la faillite, le déshonneur ! »

« Impossible de vous dire l'impression que produisirent sur moi ces paroles simples pourtant.

« Vous savez que saint Augustin fut converti par une voix qui lui cria : *Tolle, lege* : Prends, lis.

« Je dois, moi, ma conversion à une voix qui m'a crié : Fais ton inventaire, malheureux, fais ton inventaire ! »

« Je me débattis longtemps. Peut-être serais-je parvenu à oublier la recommandation du Père Franciscain si l'esprit d'ordre qui était inné en moi n'avait pas brodé sur ce canevas toute espèce d'autres réflexions et considérations.

« Enfin, un dimanche, après vêpres, je me rendis chez le prédicateur et lui dis :

« — Je viens, mon Père, pour que vous m'aidiez à faire mon inventaire.

« — Très bien, répondit-il en souriant, très bien ; mettez-vous là, à genoux, et commençons.

« Nous commençâmes.

« Ah ! comme ces gens-là connaissent le cœur humain ! Jamais, sans l'aide de mon Franciscain, je ne serais parvenu à débrouiller l'écheveau de ma conscience d'honnête homme pourtant. Je plains ceux qui, pour faire cette difficile et délicate opération, attendent la vieillesse, la maladie et même les approches de la mort.